

Pourquoi la tristesse primerait-elle sur le bonheur ? - 1/1

J'entends parler de suicide, de mal être, d'anorexie... Moi quand je sors de chez moi je ne vois pas que du malheur, je rie et je rencontre des gens incongrus et plutôt délirants. J'ai des coups de blues bien sûr, je peux me sentir triste mais le bonheur est là !

Si j'arrivais avec un grand sourire et si je vous disais que j'ai la recette du bonheur, je mentirais et vous me prendriez sûrement pour un de ces témoins de Jéhova (sans les mules et la tauge...) Mais j'ai l'impression que le monde dans lequel nous vivons tous prône le négatif.

Je n'arrive pas à comprendre comment nous pouvons voir la vie toujours d'un côté obscur alors que par définition, la vie est une chance car elle est rare. D'autant plus que notre vie en occident est bien plus tranquille et confortable que dans certains pays. Je me suis posée des tas de fois la question lors d'insomnies inattendues... Hé bien je crois que c'est l'ennui. Dans notre société où tout nous est déjà pré-maché, pré-vécu, il me semble que notre volonté de vivre se trouve être réfreinée par tous les substituts que l'on peut trouver devant la télé. D'où découle un "lymphatisme sclérosant" !

Si tout est déjà vécu, que me reste t-il ? La mort. Quelles substances me rapprochent de la mort ? Les drogues, les calmants... Vomir me rapproche de la mort, me mutiler me rapproche de la mort, et tout ceci constitue un univers qui me provoque des émotions si fortes que le plaisir intense que je perçois, je ne veux pas l'arrêter. Mais tout ceci nous mène dans une espèce de névrose collective.

Choisir la vie c'est choisir le bonheur.

Personnellement, je fumais pour me retrouver dans un système de survie. C'est à dire qu'il fallait que je me motive vraiment pour me rassasier. Pour fumer (n'importe quoi, et c'est valable pour l'alcool) il faut trouver de l'argent, se débrouiller ! Mais pourquoi le résultat de tous les efforts que l'on peut faire se retrouve être cantonné à une situation de mal être ?

Dans une autre conception, qui est la mienne, la vie et donc le bonheur est une force majeure pour vivre. Choisir d'innover, de créer, de produire apportent beaucoup plus car ce sont des choses qui entrent dans une durée. De plus, le fait de choisir, car bien sûr en devenant actif on fabrique pièce par pièce son propre édifice et donc on ne se laisse pas marcher sur les pieds. Nous devenons bergers (bien sûr l'image peut faire très biblique) mais nous laissons le statut de mouton à d'autres.

Je ne suis pas persuadée que les gens soient plus tristes qu'autrefois, je ne suis pas persuadée que les gens soient plus bêtes aujourd'hui qu'hier. Seulement à notre époque la facilité des moyens nous laisse sur le carreau du temps. L'ennui est là.

Je m'aperçois que ma théorie semble bonne lorsque l'exemple des jeunes de cité est abordé car dans ce cas l'ennui est le point majeur. Le choix de la mort est fait car la vie n'apporte rien. La fumette, les paroles violentes... C'est un cliché mais il y a une part de vérité et je sais de quoi je parle puisque je vis en HLM depuis pas mal de temps. Le bonheur est donc bien plus libérateur mais plus difficile à obtenir car il faut se bouger pour l'avoir. Oui c'est la stricte vérité.

Je mets un certain bémol car les gens qui ont subi un viol, des violences et d'autres choses horribles, bien sûr entrevoir le bonheur est très difficile. Pas impossible faite moi confiance. Je souhaite de l'amour à tout le monde car tout le monde le mérite et je crois au bonheur collectif.